

**CHILUENO OU ARAUCO,
langue des Changos du nord du Chili (dialecte mapuche
septentrional)**

Dr. André-Marcel D'ANS

Universidad de San Marcos, Lima, Pérou

Nous voudrions apporter ici un élément d'information qui nous semble important concernant la linguistique indigène d'une région d'Amérique qui nous est restée chère depuis que nous y avons résidé, lorsque nous enseignions à l'Universidad del Norte d'Antofagasta (Chili).

En effet, nous avons découvert un document ancien qui semble avoir totalement échappé jusqu'ici à l'attention des bibliographes. Il s'agit de "Le désert d'Atacama et Caracoles (Amérique du Sud), par M. l'Ingénieur A. BRESSON. 1870-1874. Texte et dessins inédits" in : *Le tour du Monde, Nouveau Journal des Voyages*, tome XXIX, livraisons 750-751, pp. 321-352 (1875).

On ne trouve mention de ce titre ni dans le *Handbook of South American Indians*, ni dans *América Indígena* de PERICOT Y GARCIA, ni chez LOUKOTKA. Semblablement, ce récit de voyage était passé inaperçu des premiers américanistes tels que CHAMBERLAIN et RIVET, qu'il n'aurait cependant pas manqué d'intéresser considérablement. Il n'est pas douteux que si

ces premiers auteurs avaient eu connaissance de la relation de l'Ingénieur BRESSON, cela nous eût épargné une de ces bizarreries classificatoires qui déparent si fâcheusement le panorama de la linguistique sud-américaine.

La bizarrerie en l'occurrence consistait à faire des Changos de la côte nord du Chili une population de langue uru, hypothèse encore reprise dans la classification posthume de LOUKOTKA (1968). Cependant, l'analyse de la question faite par MASON et par BIRD dans le *Handbook of South American Indians* ne laissait guère d'illusion sur la validité de cet apparemment uru-chango, ni d'aucun autre apparemment qu'on ait pu proposer du chango avec l'atacameño, le chono ou l'alacaluf...

MASON soulignait en effet avec pertinence :

"Nous ne disposons que de données insuffisantes en vue de la classification du chango, langue éteinte des pêcheurs misérables de la côte chilienne. Si nous considérons ceux-ci comme de possibles descendants d'une population archaïque, il n'est pas vraisemblable de supposer qu'ils parlaient une langue indépendante. Mais cette possibilité est trop faible pour justifier l'établissement d'une famille séparée pour eux seuls, comme le fit Chamberlain en 1913".

Ce même CHAMBERLAIN qui écrivait, en 1910 :

"Nous ne possédons ni vocabulaire ni textes en langue chango, mais sa qualité de famille linguistique indépendante a été affirmée par les indigènes eux-mêmes."

Or, au moment où CHAMBERLAIN signait ces lignes, il y avait trente-cinq ans que l'Ingénieur BRESSON avait publié son récit de voyage, et celui-ci comportait une liste de mots de la langue des Changos ! Aux pages 326-327, on trouve en effet, rendant compte d'observations effectuées en 1870, une courte mais intéressante description ethnographique :

"A Paposo, nous eûmes l'occasion d'observer des Indiens de la tribu des *Changos*, débris curieux de la population primitive. Les Changos sont tous pêcheurs ; ils demandent à la mer l'alimentation que ne peut leur donner le désert, qui commence dès la plage pour se prolonger à perte de vue. Ils choisissent, pour établir leur village, les environs d'une aiguade, dont l'eau est souvent fort médiocre, mais ils s'en contentent. Leur habitation est d'une construction très simple : ils plantent dans le sable quatre côtes de baleine - les

plages en sont jonchées - puis ils garnissent les intervalles avec des peaux de phoque ou de vieilles toiles. A l'intérieur, il ne faut chercher ni lit, ni chaises, ni table : le seul meuble est une outre, formée d'un estomac de loup marin, et qui sert au transport et à la conservation de la provision d'eau douce qu'on tire de l'aiguade voisine.

Pour pêcher, ils se servent d'embarcations très étranges, nommées *balsas* ; elles se composent de deux cylindres en cuir de phoque, gonflés d'air, et placés parallèlement. Les extrémités sont terminées en pointe un peu relevée, et les deux parties de l'esquif sont réunies par de petites traverses sur lesquelles on étend une autre peau de loup marin ; c'est sur cette espèce de pont que sont assis ou accroupis les Changos ; ils mettent leurs embarcations en mouvement à l'aide de pagaies en bois, et ils se fient assez à leur adresse pour s'aventurer dans des voyages fort lointains."

On trouve, p. 328, un dessin de T. WEBER (d'après une photographie) représentant des barques-balsas des Changos. Quant à l'auteur, après avoir souligné que "les Changos sont du nombre des amateurs les plus passionnés des feuilles de *coca*" et avoir longuement décrit la consommation et les effets de cet excitant, il reprend :

"J'ai pu recueillir quelques mots de la Langue de ces *Changos*, le *chilueno* ou *arauco* ; ce n'est pas sans peine, car cet idiome primitif disparaît de plus en plus ; la race des Changos ne compte guère maintenant que deux cent cinquante à trois cents individus, et presque tous ont abandonné leur langue nationale pour l'espagnol.

Voici ce fragment de vocabulaire ; j'en rapproche les mots correspondants et tout à fait distincts de la langue des *Atacameños*, autre tribu, plus au nord, qui tend aussi à disparaître. Ce sont là des documents authentiques dont il faut se hâter d'assurer la conservation :

<i>Français</i>	<i>Arauco</i>	<i>Atacameño</i>
Tête	lonco	hlace

Cheveux	thopel	musa
Nez	yu	sepe
Yeux	gue	ikhepe
Bouche	un	khaipe
Oreilles	pilun	aïke
Bras	riun	soke
Pieds	namun	khoche
Homme	che	sima
Femme	domo	likan
Petit garçon	hueche	sima pauna
Petite fille	malguen	likan pauna
Un	quiné	sema
Deux	epu	poya
Trois	quúla	palama
Quatre	meli	chalpa
Cinq	quechu	mutisma
Six	cayu	michelo
Sept	relge	ch'hoya
Huit	pura	ch'olo
Neuf	ailla	teker
Dix	marí	such
Cent	pataca	hara

On voit bien que ces deux idiomes, malgré leur voisinage, sont différents. L'un est bien plus dur que l'autre."

On trouvera ci-dessous la confrontation de la liste de mots chilueno/arauco de BRESSON avec le *Diccionario Comentado Mapuche-Español* (Araucano-Pehuenche-Pampa-Picunche-Rancülche-Huilliche) d'Esteban ERIZE (Buenos Aires, Cuadernos del Sur, 1960. 550 pp.) :

BRESSON

ERIZE

(Chilueno/Arauco)

(Mapuche commun)

tête	lonco	lonco	tête
cheveux	thopel	topel	nuque
nez	yu	yüu	nez
yeux	gue	ngue	yeux
bouche	un	uùn	bouche
oreilles	pilun	pilun	oreilles
bras	riun	riuncùg	biceps
pieds	namun	namun	pieds
homme	che	che	être humain
femme	domo	domo	femme
petit garçon	hueche	hueche	jeune homme de 18 à 25 ans

petite fille	malguen	malguen	vierge
un	quiné	quiñe	un
deux	epu	epu	deux
trois	quúla	cùla	trois
quatre	meli	meli	quatre
cinq	quechu	quechu	cinq
six	cayu	cayu	six
sept	relge	relgue	sept
huit	pura	pura	huit
neuf	aila	aila	neuf
dix	marí	mari	dix
cent	pataca	pataca	cent

L'on voit que, sans aucun doute possible, le vocabulaire que l'Ingénieur BRESSON recueillit en 1870 de la bouche des Changos de Paposo est indiscutablement du mapuche. Or, nous n'avons aucune raison de douter de la bonne foi de l'Ingénieur BRESSON. Sa description ethnographique ne laisse planer aucun doute sur le fait que ce sont bien des Changos qu'il a interrogés et non l'un ou l'autre mapuche transplanté par hasard à Paposo. N'étant ni linguiste ni anthropologue, et s'intéressant visiblement plus aux mines et aux chemins de fer qu'à ces matières, il ne peut être suspect d'aucune supercherie visant à vérifier abusivement une idée préconçue. Visiblement d'ailleurs, il ne s'est pas rendu compte lui-même du fait que la langue des Changos était la même que celle que parlaient d'autres indigènes plus au sud. Son seul souci a été de montrer l'évident non-apparement linguistique des Indiens Changos avec les Atacaméniens qu'il avait également très bien connus au cours de ses prospections à l'intérieur du désert.

Jusqu'ici, les estimations les plus généreuses faisaient s'étendre l'aire de répartition des langues mapuche jusqu'à Copiapó (27°20' de latitude Sud). Sur la base de ce document oublié, force nous serait de prolonger ce domaine vers le nord au moins jusqu'à Paposo (25° lat. S.). Il semble que des Changos ont existé bien plus au nord : jusqu'à Cobija, voire jusqu'aux environs d'Arica. Mais l'Ingénieur BRESSON, qui a dû bien connaître la côte entre Cobija et Mejillones, puisqu'il y résida pendant des années, ne fait à aucun moment mention de Changos dans

cette région-là. Les ayant connus à Paposo, il ne manquerait certainement pas de faire le rapport, le cas échéant.

En tout état de cause, la prise en considération de la liste de mots chilueno/arauco de BRESSON rend définitivement obsolètes les acrobaties classificatoires visant à regrouper la langue des Changos avec l'uru, le chono ou l'alacaluf, et redémontre l'inutilité de supposer une langue chango indépendante.